

PLATON - *APOLOGIE DE SOCRATE* – SOCRATE « CUISINE » MÉLÉTOS

SOCRATE Viens ici Mélétos, et réponds-moi. N'attaches-tu pas la plus grande importance à ce que les jeunes gens soient les meilleurs possible ?

MÉLÉTOS Assurément.

SOCRATE Allons, dis maintenant aux jeunes gens qui sont là quel est celui qui peut les rendre meilleurs. Évidemment, tu dois le savoir, puisque tu t'en soucies. Tu as, dis-tu, découvert celui qui les corrompt : c'est moi, que tu assignes devant ce tribunal et que tu accuses. Quant à celui qui les rend meilleurs, allons, dis-leur qui il est et indique-le-leur. Tu vois, Mélétos, tu n'ouvres pas la bouche et tu ne sais que répondre. Tu ne te rends pas compte que cela est déshonorant et que cela suffit à prouver ce que moi je prétends, à savoir que tu n'as nul souci de la chose ? Allons, mon cher, réponds : qui rend les jeunes gens meilleurs ?

MÉLÉTOS Les lois.

SOCRATE Mais ce n'est pas là ce que je cherche à savoir, mon cher. Je demande plutôt pour commencer quel est l'homme qui connaît au mieux les lois dont tu parles ?

MÉLÉTOS Les gens que voici, Socrate, les juges.

SOCRATE Que veux-tu dire par là, Mélétos ? Les gens que voici sont capables d'instruire les jeunes et de les rendre meilleurs ?

MÉLÉTOS Ils le sont au plus haut point.

SOCRATE Tous sans exception ou certains d'entre eux oui, et d'autres non ? SOCRATE Tous. SOCRATE Voilà, par Héra, une bien bonne nouvelle que d'apprendre qu'il y a une telle abondance de gens qui œuvrent pour notre bien ! Et alors, les gens qui nous écoutent rendent-ils les jeunes gens meilleurs, oui ou non ?

MÉLÉTOS Oui, eux aussi.

SOCRATE Et qu'en est-il des membres du Conseil ?

MÉLÉTOS Les membres du Conseil aussi.

SOCRATE Mais, s'il en est bien ainsi, Mélétos, faut-il craindre que ceux qui constituent l'Assemblée du peuple, les membres de l'Assemblée, corrompent les jeunes gens ? ou bien eux aussi, dans leur ensemble, les rendent-ils meilleurs ?

MÉLÉTOS Eux aussi, ils les rendent meilleurs.

SOCRATE Par conséquent, tous les Athéniens, à ce qu'il paraît, rendent les jeunes gens excellents, excepté moi, qui suis le seul à les corrompre. Est-ce bien là ce que tu veux dire ?

MÉLÉTOS C'est tout à fait ce que je veux dire.

SOCRATE Eh bien, si je t'en crois, je me trouve dans une fort mauvaise passe. Encore une question. À ton avis, en va-t-il de même en ce qui concerne les chevaux ? Tout le monde serait en mesure de les rendre meilleurs, et il n'y aurait qu'un seul individu pour les rendre pires ? Ou bien est-ce tout le contraire ? Un seul individu, tout au plus quelques-uns, à savoir les éleveurs de chevaux, seraient en mesure de les rendre meilleurs, tandis que la plupart des gens, chaque fois qu'ils s'en occupent ou qu'ils les montent, les rendraient pires ? N'en est-il pas ainsi, Mélétos, à la fois pour les chevaux et pour l'ensemble des autres vivants sans exception ? Oui, c'est bien le cas, que vous répondiez par oui ou par non, toi et Anytos. Certes, ce serait un grand bonheur pour les jeunes gens s'il était vrai qu'un seul homme les corrompt, tandis que les autres œuvrent pour leur bien. Mais il n'est pas besoin d'aller plus loin, Mélétos, car tu fais assez voir que jamais tu ne t'es préoccupé de la jeunesse ; tu montres clairement l'insouciance qui est la tienne, ton absence totale de souci concernant les accusations qui t'amènent à me traduire devant ce tribunal. Autre question. Au nom de Zeus, dis-moi, Mélétos, s'il vaut mieux vivre dans une cité de gens de bien ou dans une cité de méchantes

gens ? Mon bon, réponds-moi. Ma question n'a rien de difficile. N'est-il pas vrai que les méchantes gens font toujours du tort à ceux qui leur sont les plus proches, tandis que les gens de bien leur font du bien ?

MÉLÉTOS Hé oui, absolument.

SOCRATE Cela dit, y a-t-il un homme qui souhaite être mal traité plutôt que bien traité par les gens avec lesquels il se trouve en relation ? Réponds, mon cher. La loi t'enjoint, en effet, de répondre. Existe-t-il quelqu'un qui souhaite être mal traité ?

MÉLÉTOS Non, bien sûr.

SOCRATE Poursuivons. Me traduis-tu devant ce tribunal en m'accusant de corrompre les jeunes gens et de les rendre méchants à dessein, ou sans m'en rendre compte ?

MÉLÉTOS C'est à dessein, j'en suis convaincu.

SOCRATE Qu'est-ce à dire, Méléto ? À l'âge que tu as, ton savoir dépasse tellement mon savoir à moi, qui ai l'âge que j'ai, que, alors que toi tu es conscient du fait que les méchantes gens font toujours du tort à ceux qui leur sont les plus proches, et que les gens de bien leur font du bien, j'en suis arrivé, moi, à un tel degré de confusion que je ne sais ni que, si je rends méchant quelqu'un qui fait partie de mes relations, je cours le risque qu'il me fasse du tort ; ni qu'un tort aussi grand c'est à dessein que je le fais, suivant ce que tu prétends toi ? Non, Méléto, de cela tu ne me convaincras pas, pas plus, j'imagine, que tu ne convaincras quelqu'un d'autre. Alors, ou bien je ne suis pas un corrupteur ou bien, si j'en suis un, ce n'est pas à dessein que je le suis, de sorte que, dans un cas comme dans l'autre, tu dis quelque chose de faux. Si ce n'est pas à dessein que je suis un corrupteur, la faute en question ressortit à ce genre de fautes qui, d'après la loi, impliquent non pas qu'on traduise le coupable devant un tribunal, mais qu'on le prenne en privé pour l'avertir et le réprimander. Il va de soi, en effet, que, si je reçois un avertissement, je cesserai de faire ce que je fais. Mais toi, tu t'es bien gardé de venir me trouver pour me donner un avertissement ; et comme tu n'avais pas l'intention de le faire, tu m'as traduit devant ce tribunal, auquel la loi défère ceux qui doivent recevoir une punition, non un avertissement. En voilà assez, Athéniens, pour faire apparaître clairement que, comme je le disais à l'instant, Méléto n'a jamais eu ni peu ni prou le souci de la chose. Mais, quoi qu'il en soit, explique-nous, Méléto : comment prétends-tu que je m'y prends pour corrompre les jeunes gens ? D'après le texte de l'action judiciaire, c'est clair : « en leur enseignant à reconnaître non pas les dieux que la cité reconnaît, mais, à leur place, des divinités nouvelles ». C'est bien en enseignant cela que, prétends-tu, je les corromps, n'est-ce pas ?

MÉLÉTOS Oui absolument, voilà bien ce que je prétends.

SOCRATE En ce cas, Méléto, au nom de ces dieux mêmes dont il est question, exprime-toi avec plus de clarté encore pour nous éclairer moi et les gens qui sont ici. Pour ma part, en effet, je ne puis débrouiller ceci. Que prétends-tu ? Que j'enseigne à ne pas reconnaître que certains dieux existent ? Dans ce cas, je reconnais qu'il y a des dieux, je ne suis en aucune façon un athée et je ne suis pas non plus coupable à cet égard. Ou seulement que je reconnais l'existence de dieux qui sont non pas ceux que reconnaît la cité, mais d'autres ? Et, dans ce cas, tu portes plainte contre moi, parce que ce ne sont pas les mêmes dieux ? Ou bien est-ce que tu soutiens que, personnellement, je ne reconnais absolument aucun dieu et que j'enseigne aux autres à prendre le même parti ?

MÉLÉTOS Oui, voilà ce que je soutiens, que tu ne reconnais absolument aucun dieu.

SOCRATE Qu'est-ce qui te fait dire cela, étonnant Méléto ? Est-ce que je ne reconnais même pas, [26d] comme le font les autres gens, que le soleil et la lune sont des dieux ?

MÉLÉTOS Par Zeus, juges, il ne les reconnaît pas pour tels, puisqu'il dit que le soleil est une pierre et la lune une terre.

SOCRATE Tu t'imagines accuser Anaxagore, cher Méléto ? Et ce faisant tu méprises les juges, en les prenant pour des gens si incultes qu'ils ne savent pas que ce sont les livres écrits par Anaxagore de Clazomène qui sont pleins de ce genre de théories. Et, bien entendu, ces théories, dont à l'occasion ils peuvent

avoir lecture à l'orchestre pour le prix d'une drachme tout au plus, c'est moi qui les mettrais dans la tête de jeunes gens qui ne manqueraient certainement pas de se moquer d'un Socrate qui prétendrait qu'elles sont de lui ces théories qui, par-dessus le marché, sont si étranges ? Mais, par Zeus, est-ce bien là l'impression que je te donne ? Que je ne reconnais l'existence d'aucun dieu ?

MÉLÉTOS Oui, par Zeus, tu ne reconnais l'existence d'aucun dieu, en aucune manière.

SOCRATE Ce que tu dis est incroyable, Méléto, et tu ne crois même pas toi-même à ce que tu dis, j'en ai bien l'impression. Le fait est, Athéniens, que j'ai l'impression que mon adversaire a perdu toute mesure et toute retenue et que, tout compte fait, l'action judiciaire qu'il a intentée est due à un manque de mesure, à un manque de retenue et à la jeunesse. J'en viens, en effet, à me dire qu'il a voulu me mettre à l'épreuve en me soumettant une énigme : « Voyons. Est-ce que Socrate qui est un savant se rendra compte que je plaisante et que je me contredis moi-même ou est-ce que je réussirai à l'abuser lui en même temps que le reste de ceux qui nous écoutent ? » Car il est clair que celui qui m'accuse se contredit lui-même dans l'action qu'il a intentée. C'est comme s'il avait dit : « Socrate est coupable de ne pas reconnaître les dieux, alors qu'il reconnaît les dieux. » Tout cela n'est donc que plaisanterie. Je vous prie d'examiner avec moi, citoyens, de quelle façon j'interprète ce qu'il dit. Toi, Méléto, réponds-nous. Et vous autres, rappelez-vous que je vous ai, en commençant, recommandé de ne pas m'interrompre en faisant du tapage, si je parle chaque fois comme j'ai l'habitude de le faire. Y a-t-il parmi les hommes quelqu'un, Méléto, pour reconnaître qu'il existe des affaires humaines, mais qu'il n'existe pas d'hommes ? Qu'il réponde, citoyens, et qu'il ne m'interrompe pas tout le temps en faisant du tapage. Y a-t-il quelqu'un qui reconnaît que les chevaux n'existent pas, mais qu'il y a des activités hippiques, qui reconnaît qu'il n'y a pas de flûtistes, mais qu'il y a un art de la flûte ? Non, mon cher, un tel individu n'existe pas. Puisque tu ne veux pas répondre, c'est moi qui vais répondre à cette question et qui répondrai aux autres. Mais réponds au moins à la question suivante. Existe-t-il quelqu'un qui reconnaît qu'il y a des puissances démoniques, mais qu'il n'y a pas de démons ?

MÉLÉTOS Non, personne.

SOCRATE Quel service tu me rends en me répondant cette fois, même si c'est à contrecœur, parce que les juges t'y forcent ! Ainsi donc, tu declares que je reconnais et que j'enseigne qu'il existe des puissances démoniques ; qu'elles soient nouvelles ou anciennes qu'importe, toujours est-il que j'estime qu'elles existent. C'est toi qui le dis, et cela tu l'as attesté par serment en déposant ta plainte. Mais, si je crois qu'il y a des puissances démoniques, il faut bien que je croie qu'il y a aussi des démons ? N'en est-il pas ainsi ? Oui, il en est ainsi. Je suppose, en effet, que tu es d'accord, puisque tu ne réponds pas. Mais les démons, ne considérons-nous pas sinon que ce sont des dieux, du moins que ce sont des enfants de dieux ?

MÉLÉTOS Oui, absolument.

SOCRATE Dans ces conditions, si, comme tu l'affirmes, je considère qu'il y a des démons, et si les démons sont des dieux, n'ai-je pas raison de dire que tu parles par énigmes et que tu plaisantes, quand tu prétends que je considère que les dieux n'existent pas, alors que je crois aux démons. Si, par ailleurs, les démons sont des enfants de dieux, des bâtards nés de Nymphes ou d'autres personnages comme le rapporte la tradition, quel être humain estimerait qu'il existe des enfants des dieux, mais pas de dieux ? En effet, ce serait aussi absurde que de soutenir cette opinion : les mulets sont des rejetons de chevaux et d'ânes, mais il n'y a pas de chevaux et il n'y a pas d'ânes. Non, Méléto, il n'est pas possible que tu n'aies pas eu l'intention de nous mettre à l'épreuve en rédigeant l'action que tu as intentée, à moins que tu ne te sois trouvé dans l'embarras lorsqu'il s'est agi de trouver un chef d'accusation véritable à lancer contre moi. Mais tu n'arriveras jamais à persuader quelqu'un, même s'il a l'esprit borné, qu'il est impossible que ce soit le même homme qui croit qu'il y a des puissances démoniques et divines, et qui croit à l'inverse qu'il n'y a ni démons, ni dieux, ni héros. Cela établi, Athéniens, il n'est pas besoin d'une défense plus longue pour prouver que je ne suis pas coupable de ce dont m'accuse Méléto dans sa plainte ; ce que je viens de dire suffit.